

dangereuses. Si bien qu'on se demande où est l'apport vraiment personnel de l'auteur, si ce n'est une remarquable capacité à synthétiser.

Un des focus du livre – les coups d'État – suscite un intérêt particulier étant donné leur nombre dans l'histoire arabe contemporaine. L'auteur en explique parfaitement la mécanique, à grand renfort d'explications théoriques générales, parfois plus ou moins évidentes. On peut ainsi se demander si cet angle d'analyse, utile pour sa technicité, propose un éclairage suffisamment pénétrant pour aider à saisir toutes les dynamiques mouvementées entre forces armées et nations. Peut-être eût-il fallu réfléchir plus sur les aspects sectaires et ethniques, sur les divergences politiques qui traversent les corps des officiers, sur le sentiment d'appartenance nationale, sur les rapports socio-économiques de manière générale, sur les influences religieuses, etc., autant de points abordés mais sans doute sans la profondeur nécessaire.

Outre les questions générales et transversales, le livre traite de plusieurs cas, dont certains semblent mieux maîtrisés (ou en tout cas développés) que d'autres. Pour la Syrie, le lecteur reste sur sa faim, par manque d'enquêtes de terrain – mais qui pourrait le reprocher ? –, et les chiffres avancés doivent plus être vus plus comme indicatifs qu'exactes. Pour le cas égyptien, l'analyse sur l'immixtion de l'armée dans les affaires économiques offre une grille de lecture lumineuse, mais certaines questions restent à approfondir (perception des menaces et priorités stratégiques). Les pages sur l'Irak sont remarquables, mais il y a peu de choses sur les milices. Quasiment tous les pays sont abordés, mais avec un succès inégal. Et il y a peu de développements sur le recours aux sociétés privées

de sécurité et autres mercenaires qui opèrent dans le Golfe, au détriment des armées nationales, qui n'existent, en fait, pas vraiment.

**Stéphane Valter**

## RUSSIE

### LA RUSSIE PAR-DELÀ LE BIEN ET LE MAL. IDÉES REÇUES SUR LA « PUISSANCE PAUVRE »

Pascal Marchand

Paris, Le Cavalier bleu, 2017,  
256 pages

Ce livre nous sauve simplement des simplismes qui prolifèrent sur la Russie, en s'affrontant aux lieux communs les plus répandus de manière à la fois informée et abordable. C'est un personnage russe fort éloigné des fantasmes occidentaux qui s'y affirme, s'y dessine, avec ses forces et ses faiblesses.

La Russie est-elle un objet historique si énigmatique qu'on le croit ? Est-elle condamnée à demeurer une économie sous-développée, assise sur ses matières premières et quêtant les technologies occidentales ? La Russie est-elle une puissance impérialiste, appuyée sur une massive puissance militaire et isolée sur la scène diplomatique ?

L'immensité de son territoire organise – ou désorganise – l'existence politique du pays. Il est d'Europe par volonté (l'Europe ne se limite pas à l'Union européenne) ; il est composite par ses populations et nationalités (ce qui est difficile à saisir très à l'ouest de l'Europe) ; il est difficile

à contrôler et à diriger (et l'anarchie de l'« accumulation primitive » des années 1990 n'a rien arrangé). Oui, la corruption y prospère, mais le pouvoir de Vladimir Poutine – à la fois fort et limité, comme celui des tsars – s'y est sans conteste attaqué. Quant à la natalité du pays, elle se redresse quelque peu, et les migrations restent un élément central de la problématique démographique russe : le tout dessinant une situation moins dramatique qu'on l'imaginait voici vingt ans.

La frontière entre économie et géopolitique est ténue. Oui la Russie est riche de ses matières premières. Mais elle est « naturellement » desservie par son immensité, qui explique en partie la faiblesse de ses infrastructures – en particulier de transport. Moscou a traditionnellement cherché à l'Ouest sa modernisation technique, mais elle a pour la première fois aujourd'hui la possibilité de regarder vers Pékin : par exemple pour le secteur aéronautique, ou le ferroviaire à grande vitesse. Les sanctions occidentales ont pour effet de pousser Moscou vers une collaboration croissante avec Pékin, et d'encourager la production intérieure (par exemple en matière alimentaire) : deux facteurs de décollage pour une économie russe moins atone qu'on le dit.

Impériale, la Russie l'est dans son environnement proche comme toute

puissance – souvenons-nous de la doctrine Monroe... Sa puissance militaire se relève lentement du plongeon des années 1990 pour lui donner une capacité d'intervention efficace mais bornée au plan régional. L'Occident ferait pourtant une lourde erreur en imaginant Moscou isolé sur le plan diplomatique. L'Organisation de coopération de Shanghai (OCS), la coordination entre BRICS, (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud) – soit aujourd'hui plus de 41 % de la population mondiale et 27 % du PIB de la planète – lui offrent un espace diplomatique nouveau. La question étant de savoir si cet espace diplomatique demeurera opportuniste, ou deviendra structurant.

Opportuniste : mot-clé. Si la Russie pèse aujourd'hui internationalement, c'est d'abord qu'elle s'est saisie des chances que lui ont fournies les stratégies et les erreurs de l'Occident. Moscou s'en est saisi simplement pour affirmer son intérêt. Pascal Marchand cite au début de son livre la fameuse phrase de Winston Churchill sur une Russie « rébus enveloppé d'un mystère, au sein d'une énigme ». En restituant fort heureusement la phrase qui suit – systématiquement oubliée – : « Mais peut-être à cette énigme y a-t-il une clef. Cette clef, c'est l'intérêt national russe. »

**Dominique David**